

## Marine, artiste enseignante

### 1/ Quel est ton statut professionnel aujourd'hui et quelles sont les spécificités de ton (ou de tes) métier(s) ?

Aujourd'hui, dix ans après ma sortie des Beaux-Arts, j'ai un double statut. Je suis depuis 2013 artiste, affiliée à la Maison des Artistes (ce qui me permet de facturer) et, depuis septembre 2018, professeur (maître auxiliaire) d'arts plastiques dans un collège-lycée privé. Je suis artiste, professeur, mais aussi conseillère auprès des collectionneurs durant les grandes foires internationales comme la FIAC ou ArtBasel. Il m'arrive également de faire des commissariats d'expositions ou d'écrire un texte critique. Ces deux dernières activités sont devenues plus rares par manque de temps.

### 2/ Peux-tu retracer ton parcours depuis tes années lycée ?

Après mon bac littéraire spécialité arts plastiques, je suis entrée à l'Ecole d'arts de Lorient. Je n'y suis restée qu'une année pour ensuite partir en échange Erasmus à Milan, aux Beaux-Arts de Brera. L'année passée en Italie a été enrichissante mais pas assez stimulante à mon goût. J'ai passé mon temps à étudier à l'institut Français et dans les musées. Pour ma troisième année, je suis revenue en France mais il m'était difficile d'imaginer revenir à Lorient. J'ai donc passé une équivalence pour intégrer l'ENSAPC (Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy), dont le discours m'avait séduite : « *nos étudiants sont considérés comme des étudiants-artistes* ». Les interlocuteurs que j'ai trouvés dans cet établissement m'ont beaucoup appris. Bernard Marcadé, ORLAN, Luc Lang, Sylvie Blocher ont marqué ces trois années là-bas. Je suis restée à Cergy de la troisième à la cinquième année. Je suis sortie à 22 ans, plus ou moins prête à affronter le monde de l'art. Tout au long de mes études, j'ai travaillé pour gagner de l'argent, en tant qu'hôtesse d'accueil, chef de rang aux Deux Magots, caissière au théâtre de la Michodière, etc. A la lecture de mon « mur » Facebook, le rédacteur en chef de *Joséffine* m'a invitée à exposer dans sa revue, puis à écrire. Il m'a appelée un jour en me disant : « *dans quinze jours tu t'entretiendras avec Daniel Buren, prépare des questions !* ». L'entretien s'est très bien passé, et Daniel Buren a même intégré notre échange dans son livre *Les Ecrits 1965-2012*. Forte de cette expérience, j'ai voulu rencontrer Olivier Mosset pour avoir, avec lui aussi, un échange. Notre entrevue dans le hall du théâtre de la Michodière a duré 4h30. À la suite de cette rencontre qui est devenue une amitié, mon travail a été présenté à la Laleh June gallery (Bâle, Suisse), avec laquelle je collabore toujours. Entre temps, la galerie ONIRIS (Rennes) m'avait aussi intégrée. J'avais 25 ans.

### 3/ Pourquoi t'être lancée dans cette voie professionnelle-là ? À quel moment as-tu eu le "déclat" ?

Il y a eu plusieurs déclats. Tout d'abord l'enseignement reçu au lycée qui a permis l'entrée aux Beaux-Arts.

Plus tard, Olivier Mosset et François Morellet ont rendu les choses concrètes. Olivier Mosset m'a pris par la main pour me montrer le monde de l'art et François Morellet (rencontré chez ONIRIS, lui étant le premier artiste de la galerie et moi la dernière à y entrer) m'a invité dans son atelier pour discuter de la carrière de l'artiste. Morellet m'a fait prendre conscience qu'on pouvait travailler dur mais avec une certaine légèreté. « *Un rigoureux rigolard* » c'est ce qu'il était, et c'est ce que j'ai envie d'être